

# LE TOUCHER ET LE GOÛT DANS LES ŒUVRES ROMANESQUES DE MARGUERITE YOURCENAR

par Anne DELBRAYELLE REMISE (Amiens)

On aborde souvent les œuvres de Marguerite Yourcenar par le biais de la sacralité, de l'amour, de la mort, de l'histoire, des mythes, de la religion ... C'est certes un fait reconnu que d'évoquer ces grands thèmes, mais il en est un, moins récurrent et non moins fascinant : celui des sensations. Deux d'entre elles méritent qu'on s'y attarde : le toucher et le goût.

Le toucher est fort représenté dans les œuvres yourcenariennes (outre les autres sensations : thermiques, gustatives, olfactives, visuelles et internes). C'est tant une perception de l'extérieur (l'objet ou l'être est touché) que de l'intérieur (le toucher sera jugé comme étant agréable ou désagréable, sera rugueux ou doux, l'être sera mis en contact par simple frôlement ou brutalement heurté ...).

Cette sensation est notée en fonction de la qualité de ce qui est touché (cela va du dur au mou, du rugueux au doux, au lisse). Ainsi par exemple, nous trouvons au gré des lectures : "je retrouvai le poil dur des chiens, la robe soyeuse des chevaux" (*MH*, p. 247)<sup>[1]</sup> ou "longuement, presque voluptueusement, il [Zénon] caressa les bêtes au doux pelage, à l'échine souple, aux flancs mous sous lesquels battaient à grands coups les cœurs" (*ON*, p. 347)<sup>[2]</sup>. Le

[1] Nous citons les œuvres de Marguerite Yourcenar dans la coll. Folio, sauf *AS*, *HO*, *BM*, *Comme l'eau qui coule*, coll. blanche, 1988, *NO*, coll. L'imaginaire, 1987, *DR*, coll. L'imaginaire, 1985.

[2] Cf. *A*, p. 31 : "une étoffe très douce", *DR*, p. 23 : "son silence [cancer] grossissait, durcissait", *DR*, p. 38 : "Poussant révérencieusement une porte de cuir gras, moelleux, doucement encrassé par le passage du temps", *NO*, p. 74 : "son dur oreiller", *NO*, p. 95 : "ces doux corps", *BM*, p. 225 : "ce dur paquet", *HO*, p. 84 : "la douceur de leur peau", *HO*, p. 94 : "ses [Foy] jambes lisses ; ses pieds et ses mains exposés aux intempéries étaient au contraire rugueux et pleins d'engelures", *HO*, p. 108 : "les petits seins doux comme du beurre, les lèvres lisses et les chevelures glissantes comme des flocons de soie", *HO*,

toucher est essentiellement remarqué en fonction de la pression de celui qui touche sur celui qui est touché. Il va sans dire que la pression du toucher peut être modifiée si un adverbe y est ajouté, par exemple : poser et poser lourdement.

Ainsi, la sensation tactile va de l'effleurement à l'étreinte. Par exemple : "Il [Zénon] effleura du doigt les faibles aspérités d'une brique couverte de lichen" (*ON*, p. 384) ou "Antinoüs, couché au fond de la barque, avait appuyé la tête sur mes genoux [ceux d'Hadrien] [...] Ma main glissait sur sa nuque, sous ses cheveux" (*MH*, p. 213).

Il apparaît que les opposés s'unissent. La pression est en général légère : c'est un attouchement "faible" (*ON*, p. 310)<sup>[3]</sup>, un frôlement (*ON*, p. 90)<sup>[4]</sup>, un tâtonnement (*MH*, p. 260)<sup>[5]</sup>, une caresse (*ON*, p. 347)<sup>[6]</sup>, un effleurement (*HO*, p. 195)<sup>[7]</sup>.

Si la pression n'est pas légère, elle est alors tout à fait forte : c'est l'étreinte (*AS*, p. 48), le frottement (*MH*, p. 21)<sup>[8]</sup> ou le geste de masser, d'appuyer fortement sur quelque chose ou quelqu'un (*MH*, p. 158)<sup>[9]</sup>. Le stade intermédiaire est peu représenté : toucher et poser, par exemple, ne sont guère employés (*MH*, p. 170)<sup>[10]</sup>.

Par ailleurs, il ne suffit pas de déterminer la qualité d'un contact, mais il faut savoir qui touche qui ou quoi. En effet, si nous allons plus loin dans l'examen des occurrences relatives au toucher, nous constatons qu'il y a rarement un contact entre un être et un objet, un animal ou un autre être, qui soit violent sauf la gifle reçue par la Citrouille : "un soufflet de l'officier marqua d'une

---

p. 115 : "ce corps [...] plus doux".

[3] Cf. "un attouchement si léger" (*HO*, p. 175).

[4] Cf. *ON*, p. 193, 202, *MH*, p. 173, *DR*, p. 39, 119, *HO*, p. 175.

[5] Cf. *MH*, p. 227, *CG*, p. 164, *A*, p. 62, *NO*, p. 69, *DR*, p. 107, *AS*, p. 45 et tâter : *ON*, p. 12, 148, 155, *DR*, p. 124.

[6] Cf. *ON*, p. 33, 195, 353, *MH*, p. 95, 213, *DR*, p. 74, 121, *BM*, p. 232, *AS*, p. 64, *NO*, p. 67, 68, 70, 84, 115, 122, *HO*, p. 175.

[7] Cf. le chatouillement : *A*, p. 31, l'effleurement : *HO*, p. 195, *NO*, p. 40, *CG*, p. 161.

[8] Cf. *ON*, p. 333, *MH*, p. 195, *DR*, p. 103, *HO*, p. 107, *NO*, p. 35.

[9] Cf. masser *ON*, p. 309, *NO*, p. 72, oindre et enduire *ON*, p. 289, palper *ON*, p. 159, *DR*, p. 23, 26, *A*, p. 121, serrer *DR*, p. 84, 112, *AS*, p. 47, 49, baiser, embrasser *A*, p. 121, *DR*, p. 67, *AS*, p. 56, *BM*, p. 216, poser lourdement, *NO*, p. 16, essuyer ; *ON*, p. 340, *AS*, p. 23, 29, appuyer, *ON*, p. 125, *CG*, p. 161, 190,